

Logogriphe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

monts, et les gorges les plus profondes, les pics les plus escarpés, les ravins les plus glissants, les gués de torrents les plus introuvables, n'avaient pas de secrets pour le jeune explorateur. Il était l'ami de ces grandes choses de la nature, le vent, le soleil, l'avalanche, le tonnerre ; il allait dans le grand air sans havresac, partant le matin, et revenant le soir après des journées de quarante kilomètres, comme un homme obligé à cet effort.

Mais aussi, quel guide ce fut dans les Pyrénées, le jeune Charlot !

— Voilà des chevaux, voilà des ânes, voilà des mulets pour aller au Pic du Midi ? Partez-vous, mesdames ?

— Est-ce que c'est vous la mère de Charlot ?

— Non, mesdames.

— Est-ce que vous pourriez nous faire accompagner par Charlot ?

— Non, mesdames.

— Alors, nous ne partons pas.

Même pour les bébés, surtout pour les bébés, on aimait à se confier à Charlot. Le guide était doux et bon. Il avait pour les enfants une tendresse d'adolescent qui ne s'est jamais senti puéril, ayant trop aimé la grande nature et les majestueux spectacles. Un enfant l'amusait et le rendait sérieux. Est-ce qu'il avait été bébé, lui ? Non. Entre sa mère fatiguée, son père usé de marches forcées, ancien guide comme le fils, il se souvenait d'avoir toujours eu l'instinct de gagner bientôt sa vie et d'être homme avant l'âge. Les enfants riches qu'il menait à travers les oasis d'arbres verts à mi-flanc des côtes, l'été, lui rappelaient les chasses terribles à l'izard qu'il faisait l'hiver pour arriver à nourrir deux autres enfants, une petite fille, Pierrette, sa sœur, et un petit garçon, Julien, son frère, dont il était l'aîné, c'est-à-dire le protecteur — plus même, les vieux manquant de courage — le père !

(A suivre.)

Chien et chat.

Virre comme chien et chat, est un proverbe qui n'est pas toujours vrai, tant s'en faut ; nous n'en voulons d'autre preuve que ce charmant épisode raconté par le *Rameau de Sapin*.

Un chat et un chien vivaient dans les meilleurs termes. Leur maître, pasteur établi à la Lenk, dans le Simmenthal, se décida à aller exercer son ministère dans les environs de Berthoud. En partant, il confia le chat à son successeur, tandis qu'il emmena le chien avec lui. Celui-ci parut inquiet et triste pendant les premiers temps, puis tout à coup il disparut. Toutes les recherches furent inutiles, et on désespérait de jamais le retrouver, lorsqu'on le vit arriver, au bout de quelques jours, accompagné du chat qu'il était allé chercher par monts et par vaux, et qu'il ramenait en triomphe à son nouveau domicile.

Ce trait d'intelligence, parfaitement authentique, est d'autant plus surprenant, si l'on réfléchit à la distance qui sépare les deux localités et aux difficultés que le chien a dû surmonter pour retrouver son chemin. On raconte du reste des faits non moins curieux ; tel est celui de ce chien qui, ayant accompagné son maître à Lausanne, avait été enfermé par mégarde dans une auberge, et qui, aussitôt en liberté, retourna à la maison, aux Cernets, près des Verrières.

Logogriphe.

Sur mes sept pieds, lecteur, je puis traverser l'onde
Et très facilement faire le tour du monde.
Vagabonde est ma course, invisibles mes pas,
Et c'est la vérité, car je ne marche pas.
Divisez mon entier, vous aurez, je l'assure,
Un premier, un second, différents de nature :
Le premier peut courir sans même faire un pas ;
On entend le second, mais on ne le voit pas.
Puis, pour plus de clarté, je veux vous dire encore,
Le premier est bien rond, le second bien sonore.
Mais attendez un peu. Si de mon tout, lecteur,
Vous retranchez un pied, vous arrachez le cœur.
Je puis servir au crime, et je suis détestable,
Aussi se sert de moi qui n'est qu'un misérable.
Enfin si, des sept pieds composant mon entier,
Sans gêne et sans façon vous changez le premier,
Au lieu d'être buveur, je deviendrais buvable
Et, parfois, je suis sûr, même très agréable.

Prime : Un objet utile.

Boutades.

Dans un restaurant.

Un consommateur goûte des œufs à la coque et fait une grimace qui ne laisse aucun doute sur leur fraîcheur.

— Garçon, combien de temps gardez-vous vos œufs ?

— Mais, monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange !

Le cousin François revenait de Paris, et, à l'entendre, il y avait tout vu.

— Vous avez vu la colonne de Juillet ?

— Oui, certes.

— La colonne Vendôme ?

— Parbleu, j'y suis monté.

— La colonne vertébrale ?

— Voyons... Ah ! mais oui, c'est là tout au bout de Paris, n'est-ce pas ?

Dans un banquet, un citoyen se lève et porte le toast suivant : « Messieurs, je bois à l'avenir, qui ne peut manquer d'arriver ! » (*Bravos prolongés.*) L'éminent orateur continue : « Et à l'abolition du passé, qui, espérons-le, ne reviendra jamais ! » (*Tripiègements d'enthousiasme.*)

Et, par le temps qui court, que de discours qui, en résumé, ne disent guère autre chose.

THÉÂTRE. — Demain 10 février :

Les Bohémiens de Paris,

drame en 5 actes, mêlé de chant, par MM. d'Ennery et Grangé. — Admission des billets du dimanche.

— On commencera à 7 1/2 h.

Mardi, 12 courant, **audition musicale** donnée par M. et M^{me} Nossek, avec le concours de M^{lle} L.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs cette occasion d'entendre des artistes d'un aussi grand mérite. — Billets en vente chez M. Tarin et dans les magasins de musique.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOU & C^{ie}.